La difficile conquête du tri sélectif

Préconisée par la majorité territoriale comme la solution à généraliser face à la crise des déchets, la pratique a certes progressé en l'espace de dix ans, mais se heurte toutefois à des résistances "comportementales" et à des obstacles techniques

En cette fin du mois de mai, deux touristes extra-célèbres se baladent dans les rues d'Ajaccio. Un peu interloqués, le couple marque un temps d'arrêt devant un atelier d'initiation au tri sélectif installé sur l'artère principale de la ville, devant le Bleuet du cours. *"Cela fait longtemps que nous trions nos déchets, c'est nous, c'est une habitude pour tout le monde"*, déclarent les deux visiteurs aux initiateurs écologistes locaux.

La scène pourrait sembler anodine. Elle est pourtant révélatrice de la situation particulière dans laquelle se trouve aujourd'hui la Corse et de son statut peu enviable d'île délocalisée pour ses déchets. Depuis le retour de la crise en son environnement immédiat de poubelles sur les trottoirs, impossible d'enfouir plus longtemps le problème sous le tapis. Ou plutôt sous la terre saturée des décharges. Le faible succès obtenu avec la réouverture du centre d'enfouissement de Viggianello ne permet pas pour autant d'oublier qu'une solution pérenne se fait encore attendre.

Au compte d'Astrochoms qui s'en étonne, en mots insolentes que c'en offusquera, les concisieurs du dossier pourront en extraire l'historique. De l'élaboration du premier Plodecs (Plan d'élimination des déchets ménagers et assimilés), en 1996, jusqu'à sa révision quelques années plus tard pour avoir l'obsolète du projet d'incinérateur. D'aucuns pointeront les responsabilités politiques, d'autres l'inertie des Corses. *"Il se serait pas ignoré chose d'être dans l'incantation de culpabiliser les gens, cependant c'est de tâcher de trouver en amont des moyens efficaces"*, tancle Michèle Orlandi.

"Faire preuve de pédagogie"

Tandis que l'Assemblée de Corse s'adaptait à dévoi aux le Plan d'action pour la réduction et le traitement des déchets ménagers de Corse – qui vise non moins 60% de déchets triés d'ici 2021 – la directrice générale adjointe (DGA) en charge du pôle technique de la communauté d'agglomération du pays ajaccien (CAPA) a développé au cours des dernières années une connaissance aiguisée de la problématique des déchets, tant au niveau des années que des obstacles à la bon techniques et comportementaux qui freinent durablement leur réduction à la source. Pionnière en la matière sur l'île, la collectivité du bassin ajaccien n'est évidemment pas la seule à agir, mais présente toutefois un exemple éclatant. Ainsi est-elle notamment en passe d'étendre la collecte en porte-à-porte à l'ensemble de son territoire. *"Sur 30 000 foyers, 28 000 sont déjà concernés par ce système pour les ordures ménagères et les emballages, qui représentent 10 % de la poubelle, détaille Michèle Orlandi. Et ce, le fait de l'avoir, il s'agira de couvrir l'ensemble de notre territoire, que ce soit en ville ou dans les communes rurales, même si la configuration de l'habitat, qui le soit isolé ou éclaté, rendrait ou désolément, pour nous un rôle important dans l'application de ce dispositif."*

Un côté des professionnels, toujours sur le territoire de la Capa, la grande majorité des commerçants du secteur de l'hôtellerie et de la restauration – soit environ 300 sur pers de 300 – adhèrent à la collecte en porte-à-porte du verre, tandis que la collecte des cartons gagne aussi du terrain et que celle des papiers concerne de plus en plus d'entreprises et administrations publiques. *"Le mois tourisme des environnements a par ailleurs ouvert une belle progression, la création d'une nouvelle déchèterie étant prévue dans le secteur de Campodell'Oro"*, ajoute la DGA, qui précise que le projet devrait prendre *"un mois 24 mois"*.

Instituant sur l'île il y a plus de dix ans avec le Syvadec, le tri sélectif dispose encore d'une belle marge de progression sur l'île, nonobstant bien loin de l'objectif de "territoire zéro déchet" duquel s'approchent déjà certaines villes à travers le monde (*Voir par ailleurs*). *"Le verre est collecté partout en Corse, mais le mise en amont du tri sélectif dans son intégralité sera effective sur l'ensemble de l'île d'ici 2019"*, souligne Armandine Santucci, responsable valorisation au Syvadec, qui évoque à ce régard le Nebbio et la Plaine d'Ornano parmi les dernières secteurs à équiper. À l'inverse, la Capa a accrédité moyens alloués à la gestion des déchets depuis 2015, dont faut non moins le recrutement de bonnes d'appuyer volontaires en l'espace de deux ans.

Un constat qui témoigne d'une situation hétérogène à l'échelle de l'île, que la majorité territoriale vise donc à harmoniser à travers une plan d'action. De fait, au-delà de la prise de conscience citoyenne, seules l'action publique et une politique volontariste en la matière permettent d'atteindre des évolutions notables, vérifiables en terme de tonnages.

Véritable enjeu financier pour les communautés de communes, récriminures vitale syvadec par les éco-organismes agréés par l'État en fonction des "performances" obtenues, le tri des déchets se heurte en outre à certaines limites d'ordre "psychologique" ou comportemental, tenant parfois de la méconnaissance lui. *"Le discours strictement qui tend à propager l'idée selon laquelle trier n'est pas efficace ou ne sert à rien peut effectivement être décourageant au regard des efforts déployés, mais c'est un sujet national, qui ne se manifeste pas uniquement en Corse, estime Michèle Orlandi. Il faut aussi cette faire preuve de pédagogie."*

Pour autant, si les portages et les transvasages habituels ont la vie dure, d'autres résistances plus structurelles demeurent, à l'instar, notamment, du manque de solutions pour les biodéchets. En dépit de la prévalence des composteurs individuels ou partagés, l'absence de plateforme de traitement composteur la gestion de ces déchets lourds cas constitués d'eau. *"Les biodéchets représentent le tiers des ordures ménagères, insistent aussi les membres de l'association Zero Waste. Les gros producteurs professionnels ont l'obligation légale de les traiter et le fait du transition énergétique et gaulé que tous les citoyens doivent avoir une solution pour les trier à la source d'ici 2025. Or, seule la communauté de communes de Calvi met en place depuis 2016 une collecte au porte à porte chez les particuliers et une tarification incitative. Ajoutés"*, poursuivent les militants écologistes, qui mentionnent aussi les démarches initiées par la commune de Lucciana, ainsi que celle de la communauté d'agglomération de Bastia. Des initiatives encore isolées, signe d'une relevé accrue de procédée le problème des déchets à la source. Mais pas sans entraves.

Objectif "territoire zéro déchet", entre utopie et concrétisation

Long de 23 mètres et ultramoyale, le plus grand tapis de tri d'Amérique du Nord se trouve à San Francisco. Grâce aux dernières technologies de pointe, la ville recycle à l'heure actuelle 80 % des ses déchets et est en passe d'atteindre la totalité d'ici 2025. Une ambition similaire vise par les habitants du village japonais de Kamikatsu, qui ont commencé le tri sélectif dès 1997, passant de neuf catégories différentes de matériaux à quarante-cinq aujourd'hui.

Autant d'exemples qui ne sont évidemment pas la norme, mais que tendent à démontrer que l'objectif de "territoire zéro déchet", défendu par le mouvement Zero Waste – Zero Frasu en Corse – ne relève pas forcément de l'utopie.

Conscientes du fait que le problème des déchets doit être "en amont", de plus en plus de citoyens se mobilisent pour défendre le "triptyque" basé sur la séparation des biodéchets et leur compostage, la collecte séparée en porte à porte, ou en points de regroupement, de chaque catégorie de déchets ménagers en amont et, en fin, la mise en place d'une tarification incitative relativant la quantité du tri, en fonction du "pesumption au poids, très notable pour les intermédiaires et les industriels", selon les creuses du "territoire zéro déchet". Des orientations que les militants de Zero Frasu préconisent d'autant plusieurs, d'après eux, *"le système actuel, avec des points d'apport volontaire pour le tri, a montré ses limites"*. *"Il est inacceptable que les gens motivés et ne prend pas en compte les biodéchets. En effet, il n'est pas possible de mobiliser à l'infini les commerçants pour les déchets recyclables, ni d'inciter des compostages sur les trottoirs. En conséquence, 75 % des déchets incinérés ne sont pas triés et sont refusés dans les décharges."*

Des faits, qu'elles solutions prétendent-elles mis-seuls sensibiliser et environnementaux ? Opposés à l'incinérateur, les membres de Zero Frasu s'élèvent également contre le projet de centre mixte de tri et de valorisation des déchets (CMTV) porté par la Capa et destiné à prendre en charge les ordures ménagères dans lesquelles se retrouvent encore des déchets à trier et à recycler. Surtit mécaniques, ainsi que les emballages déjà triés. *"Prétendre trier et valoriser des possibilités ménagères en amont impulsé que de rendre séparer les flux des zones d'ordi dans une nouvelle ère ? Les taux de valorisation des déchets sont en type d'usine sont très mauvais et nécessitent toujours de grandes capacités d'enfouissement"*, assurent les écologistes. Un débat qui semble loin d'être tranché.

Au cours des dix dernières années, le tri sélectif s'est progressivement mis en place sur le territoire, pour atteindre 26 % aujourd'hui. Par ailleurs, les matériaux collectés, le verre tient le haut du pavé, avec plus de 10 000 tonnes traitées en 2017, dont 1 416 tonnes à l'échelle de la seule Communauté d'agglomération du pays ajaccien.

Comme ici, à Ajaccio, les initiatives citoyennes se multiplient pour encourager le tri.

LES CHIFFRES

26
Le pourcentage de déchets ménagers triés, sur les plus de 230 000 tonnes produites chaque année en Corse, les 74 % restants étant enfouis.

4069
Le nombre de tonnes d'emballages collectées sur l'île en 2017 sur le Syvadec, soit 1 930 tonnes de plus qu'en 2016 et la plus forte progression (+90 %) parmi les autres matériaux triés. À titre de comparaison, 3 680 tonnes de papier ont été collectées en 2017 (soit une progression de 28 % en deux ans) et 10 182 tonnes de verre (+15 % en deux ans).

52
En pourcentage, la progression enregistrée entre 2015 et 2017 par les syndicats en charge de valoriser les vieilles, soit 750 tonnes traitées en 2017, contre 4 948 deux ans plus tôt. Les 2017 est en revanche baissé de 11 % sur la même période, passant de 4 209 à 3 603 tonnes collectées.

1219
Le nombre de tonnes de biodéchets collectées l'an dernier par le Syvadec, soit moins de 1 % du gisement potentiellement capitale, sur la base de 30 % du total des déchets ménagers produits. Quelque 543 tonnes, soit environ la moitié du total de biodéchets collectés, proviennent de la communauté de communes de Calvi.

4
Selon un récent sondage Harris de Corse-Opinion et Corsica CFC Corse, le pourcentage des personnes interrogées l'ont déjà à l'enfouissement pour le traitement des déchets résiduels. Sur le plateau, 26 % des sondés se prononcent par ailleurs en faveur de l'incinérateur, 18 % pour l'emploi des déchets sur les sites ennemis, et 11 % pour une solution mixte: compostage, méthanisation et valorisation énergétique.

Le papier, le carton et les emballages collectés sont d'abord acheminés vers des quais de transfert – comme ici, à Balleone – où ils connaissent un premier tri manuel sur une chaîne d'amenage.

Dix-sept filières de valorisation sur l'île

Lors de la création du Syvadec (syndicat de valorisation des déchets en Corse), en 2007, seules la moitié des collectivités insulaires étaient équipées du tri sélectif pour cinq filières de valorisation disponibles et 6 % seulement de déchets ménagers valorisés.

Un peu plus de dix ans plus tard, dix sept filières de valorisation sont en place sur le territoire et 24 % des déchets ménagers sont valorisés, avec sept éco-organismes partenaires. Les premiers contrats originaux avec ces derniers ayant été signés dès 2007 pour soutenir financièrement les collectivités dans la gestion des déchets recyclables.

Les filières DEEE, papier, verre et emballages ont été les premières à voir le jour sur l'île, suivies de celles des piles, métaux, bois, végétaux et cartons en 2008, puis des lampes en 2009, des textiles en 2011, des DDS, ménagers diffus spécifiques et DEA (déchets d'équipements et d'ameublement) en 2012, des biodéchets en 2015, des cartouches d'encre usagées et des gravats en 2016, et enfin du tri du tout-venant en 2017.

Des bornes aux usines de recyclage

En pratique, les dix-neuf intercommunalités, soit 323 communes adhérentes au Syvadec, acheminent chaque jour avec leurs propres camions ou à l'aide de bennes prêtées aux les déchets déposés dans les bornes de couleur. Chaque matière fait l'objet d'une traçabilité et d'un marché spécifique, avec un prix à la tonne variable, pour que le Syvadec de 10 euros pour le verre jusqu'à plus de 300 euros pour les emballages – sur la base des tri-déchets de porte. Les "repreneurs" sinon sur le contrat contractuellement pour acheminer les matériaux depuis la Corse, en régions directement les transporteurs.

Le verre traducé dans les bornes vert est déposé vat les quais de transbordement dans un conteneur en béton d'environ 200 tonnes – une "alveole" – avant d'être expédié par bateau à Bastia, où il est à nouveau très neuf d'être recyclé. En Corse-du-Sud, l'entreprise Corse ecoindustries, située à Balogne, réexpédie par exemple les collectes des communes de la Capa, de l'Ouest Corse, du Celavo, Prunelli, du Sartenais-Valinco et d'une partie de la Pieve d'Ornano.

Le papier, le carton et les emballages (bornes bleues et jaunes) connaissent de leur côté un premier tri manuel sur une chaîne d'amenage, avant d'être compressés en balles de 800 kilos par une machine à presse. À Balleone, le quai de transfert d'Environnement service réceptionne ainsi quotidiennement des déchets issus du tri sélectif, qui sont ensuite acheminés par bateau vers Marseille – à raison de vingt-huit en que remorque – puis vers différentes usines de tri et de recyclage situées à Cannes, Nîmes, Avignon, ou encore Chalons-sur-Saône, notamment.

Aux seuls postes des opérations, depuis le site de la périphérie ajaccien en où sont également collectés gravas, végétaux, gravas et autres métaux, le responsable d'exploitation observe une tendance à la hausse de l'activité tête au tri sélectif. *"Nous constatons cette augmentation des apports volontaires effectués par les particuliers, notamment depuis la crise du déchet, qui a vraiment donné à réfléchir"*, commence ainsi Julien Ambrogiani.

Si les quais de transfert ne tournent donc pas en sous-régime, la Corse ne maîtrise pas les filières de valorisation de bout en bout, le recyclage des matériaux - sous forme de laine polaire par exemple - s'effectuant sur le continent. À l'échelle de l'île, seule la ville de Bastia dispose d'un centre de tri des emballages depuis 2012, où sont traitées environ 2000 tonnes de déchets par an. Un volume en et électique - comparé aux quelque 15 000 tonnes mécaniques réceptionnées chaque année par les usines de l'autre côté de la mer. Des usines qui traitent par ailleurs certaines matières plastiques non collectées sur l'île, à l'instar des pots de yaourt ou encore des flacs d'emballage. Environ 7 % des déchets plastiques produits en Corse se sont pas valorisés, l'extrusion des exutoires de tri n'étant pas encore à l'ordre du jour.

Une fois compressés en balles de 800 kilos, les déchets triés dans les bornes bleues et jaunes sont acheminés par bateau sur le continent pour y être recyclés.